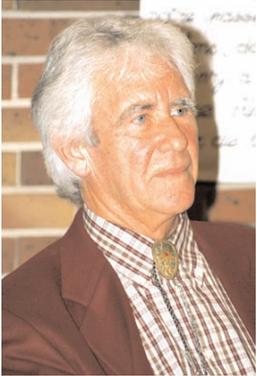




## ASSOCIATION SPORTIVE CULTURELLE FRANCOPHONE

Association déclarée, sans but lucratif - Loi du 1er juillet 1901 - Décret du 16 août 1901



# Courir ou marcher avec les yeux d'un ami...

**M**embre de l'A.S.C. Francophone, **Antoine MORENO** est devenu non voyant à la suite d'une terrible maladie. Marié et père de deux filles, Antoine a su créer autour de lui une solide chaîne d'amitié, il faut dire que cet homme est exceptionnel : jamais une plainte, jamais démoralisé, il mène son combat en se consacrant à la collectivité. Sa vie est un exemple dont beaucoup devraient s'inspirer, «*les éternels mécontents et les insatisfaits en tous genres*».

Passionné de course à pied, il réalisa de très bonnes performances, grâce comme il le dit, à ses amis accompagnateurs et à son épouse Marie-France (1h20 au semi-marathon, 2h52 au marathon). Il a pratiquement couru sur tous les continents, profitant de ses voyages pour parfaire ses connaissances, afin d'en faire profiter son entourage.

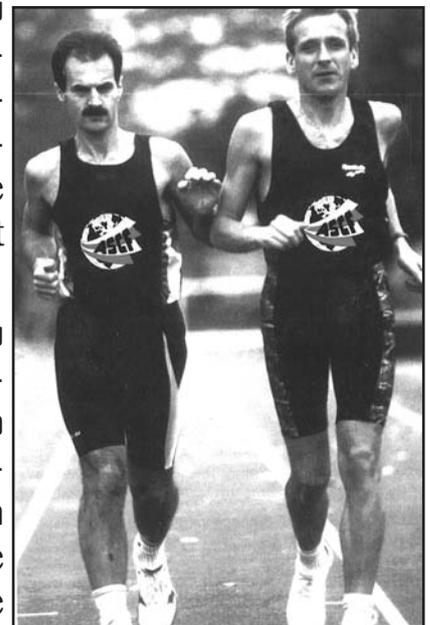
Antoine est un exemple et je ne résiste pas à l'envie de vous le présenter.

Vous comprendrez sans doute qu'en écrivant cet article, je fus envahi d'une certaine émotion.

Sachez qu'il est sincère, il faut parfois ouvrir son cœur, et savoir dire merci.

A 17 ans, au cours d'un banal dépistage de la médecine du travail, on détecte chez Antoine Moreno une rétinite pigmentaire bilatérale. A Montpellier, son métier d'apprenti chauffagiste et les heures passées devant le poste à soudeuse lui donnaient de grosses fatigues. La maladie est incurable et signifie que les vaisseaux sanguins qui irriguent les yeux se bouchent progressivement.

A 18 ans, Antoine, qui avait goûté jusque-là au football et au rugby, ne reconnaît déjà plus les gens. Il perd progressivement la vue, doit lâcher son travail et décide de quitter sa région pour un centre de rééducation fonctionnelle en banlieue parisienne. Il y apprend le braille, reprend confiance en lui et, bien soutenu par la famille et les amis, entreprend une reconversion professionnelle. On lui propose une place de



standardiste mais Antoine aime le mouvement et le contact alors rester assis huit heures par jour ne le branche pas trop.

En 1976, à 22 ans, il effectue un stage en radiologie à l'hôpital public du Kremlin Bicêtre dans le Val de Marne, et au bout d'un an, il sera embauché comme agent hospitalier. Depuis, il exerce en chambre noire de radiologie.

## **Le virus de la course à pied.**

Des collègues de travail l'inciteront à s'inscrire à un cross.

Antoine se rappelle ce moment. Ce cross était organisé par l'APSAP, 9 km à parcourir dans les bois. « *Je me suis très peu entraîné* ». A l'occasion de cette première épreuve, Antoine arrive dernier. Il franchit la ligne d'arrivée, épuisé. Il va continuer et même s'inscrire au marathon de Paris.

« *Tous mes amis me le déconseillaient, certains se moquaient même de moi, alors je me suis lancé le défi de la réussite* ». Une fois, puis deux fois par semaine, notre athlète en herbe se rend par ses propres moyens au stade Elisabeth à Paris 14<sup>ème</sup>. De Vitry à Paris pour un aveugle faut déjà le faire. Antoine apprend très vite le parcours. Ses capacités physiques et morales augmentent.

## **Incroyable mais vrai...**

Je connais Antoine Moreno depuis ses débuts en athlétisme. J'ai assisté à sa progression, et je peux dire que j'ai été l'un des seuls commentateurs à le présenter au public pour ses qualités d'athlète, mais également pour ses qualités d'homme. J'avoue qu'Antoine me fascinait, sa joie de vivre, son humanisme, sa disponibilité, sa façon de se comporter, faisant souvent oublier son réel handicap. Nous sommes devenus des amis, au sens propre du terme. Curieusement Madame la vie a souhaité que nous soyons encore plus unis, puisqu'à mon tour j'ai perdu la lumière.

Depuis 1991, j'ai essayé de cacher cette déficience visuelle, ce fut très difficile mais Antoine me fit part de son expérience, et m'encouragea à persévérer.

Aujourd'hui, je vis entre un épais brouillard et le noir total. Nous voici réunis pour le même combat, prouver que nous sommes des citoyens, des dirigeants, des sportifs comme tout un chacun, mais bien entendu avec nos différences.

J'ai décidé de suivre la voie d'Antoine Moreno, de reprendre l'entraînement, et de participer de temps en temps à des compétitions ; tout en continuant d'être le responsable de l'A.S.C. Francophone. Toujours bien accueilli par les organisateurs, dont certains nous font cadeau des droits d'inscription (qu'ils en soient remerciés).



## **Que serions-nous sans eux**

Et oui que serions-nous sans nos guides, sans ces athlètes passionnés de course à pied ; soucieux d'améliorer leurs performances ou tout simplement garder la forme. Sans eux, nous ne pourrions partager nos émotions, nos joies, nos angoisses, et vivre des moments exceptionnels. Sans eux nous serions condamnés à ne plus pratiquer cette école de la volonté.

Le fait de poser la main sur l'épaule, sur l'avant-bras ou être reliés par le cordon magique, tout se transforme en nous. Le sensoriel se met en place, et une certaine complicité s'installe. Nous voici rassurés, et tout au long du parcours, nous aurons l'information sur les éventuelles embûches, ainsi que sur l'environnement. Le guide permettra de nous faire apparaître les images au fur et à mesure de l'épreuve. Imaginez courir, parler et se concentrer sur votre allure. Avouez que c'est formidable. Ils sont nos yeux, grâce à leur dévouement, parfois leur sacrifice. Ils nous permettent de rêver, d'être pour un instant au même titre que les valides, ils accomplissent avec humilité cet acte fraternel.

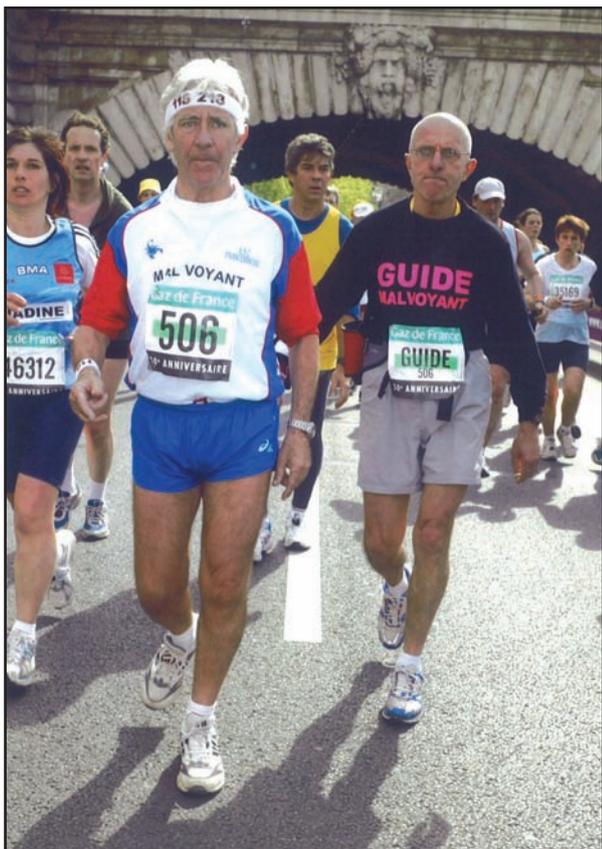
Comment ne pas leur rendre hommage.

Merci à Cathy, Jean-Raoul, Charles, Eric, Lucien, François, Mohamed et Georges...

Vous avez créé une véritable chaîne d'amitié, grâce à vous je peux à nouveau vivre ma passion, peu importe la performance. Constamment par votre action généreuse vous démontrez les réelles valeurs de l'esprit sportif. Sans jamais rechercher les compliments, sans jamais être cité, votre fidélité est sans faille.

Vous représentez parfaitement la philosophie de notre club ; « Courir – fraterniser – cultiver nos passions ».

C'est un vrai bonheur, merci.



Si vos yeux me sont précieux, sachez qu'ils le sont encore davantage pour vous même.

Alors prenez-en soin.

Léon-Yves Bohain



## Un poète m'a dit...

Je marche, ou je ne cours,  
Sur la route, ou dans les bois,  
Peu importe le temps qu'il fait  
Je cours, satisfait

Marcher comme un randonneur  
C'est un réel bonheur  
Mais courir en compétition  
Cela procure d'autres sensations

Entouré de mes amis  
Je suis souvent dans la nuit  
Et pourtant c'est en plein jour  
Que j'entreprends mes parcours

Avec eux pas de problème  
Je sais où ils m'entraînent  
Le sol peut être déformé  
Je ne risque pas de tomber

Ils veillent sur leur président  
Qui est devenu mal-voyant  
Afin qu'il puisse encore connaître  
La sensation d'être un athlète

Souffrance et joie, sont de rigueur  
Pour combattre ce mal sournois  
Mais c'est tout de même un vrai bonheur  
Qu'ils puissent être auprès de moi

Léon-Yves Bohain



BLOG : <http://ascfgagny.canalblog.com>

**AVRIL  
2008**

**Toute correspondance est à adresser au siège administratif :**  
**ASC Francophone - L.-Y. Bohain - 36 rue de Champagne**  
**93220 Gagny - Tél./Fax : 01 43 02 30 77** Sirene : 447 948 621